

# ORFÈVRERIE EUROPÉENNE

GALERIE PHILIPPE D'ARSHOT



2016

## TROIS PIÈCES INÉDITES PAR L'ORFÈVRE LIÉGEOIS

### JEAN-FRANÇOIS DUPONT

Par E. Basso

Liège, capitale d'une principauté dépendante du Saint-Empire romain germanique, était au début du XVIIIème siècle un centre artistique et économique florissant situé entre l'Empire, le Royaume de France, la République des Provinces Unies et le Duché de Brabant. Nonobstant le nombre de pièces conservées, il est difficile d'avoir une connaissance approfondie de l'organisation de la corporation des orfèvres de la ville. De fait, les archives du métier des orfèvres de la ville et les plaques d'insculpation ont disparu après la suppression des "maisons communes des orfèvres" le 4 novembre 1798. D'autres documents ont permis, au fil du temps, de reconstruire l'histoire de la corporation et de comprendre le système de règles et d'obligations qui régissaient la vie des artisans. Toutefois, l'identification des orfèvres et l'attribution des poinçons demeurent des problèmes difficiles à résoudre. C'est le cas, par exemple, d'un poinçon de maître portant les initiales IDP couronnées, répertorié sur des pièces datées entre 1736 et 1747 (fig. 1).



Fig. 1 : Poinçon attribué à Jean-François Dupont (II) (1691-1760).

Les spécialistes sont d'accord pour attribuer cette marque à celle de l'orfèvre Jean-François (II) Dupont, baptisé à Liège le 22 avril 1691 et y décédé le 18 juillet 1760. Cette hypothèse se base principalement sur le fait qu'aucun poinçon IFD ou IFPD (un monogramme en apparence plus logique en considérant nom et prénom de l'orfèvre) n'est répertorié à Liège. En outre, il y a une parfaite correspondance chronologique entre l'activité de ce maître et les dates présentes sur les œuvres poinçonnées.

Les Dupont (alias Depont, De Pont, Du Pont) constituaient une dynastie d'orfèvres actifs à Liège de la fin du XVIIème siècle à la fin du XVIIIème. L'Ancêtre de la famille était Jaspas Dupont, baptisé à Huy en 1659 et actif jusqu'à la fin des années 1680. Probablement en 1689, il émigre avec sa femme et ses trois premiers enfants à Liège en 1693 et il s'installe dans la boutique à l'enseigne du Canon d'or, dans la paroisse de Saint-André. Jean-François (II) – à ne pas confondre avec son oncle, né en 1669 – était l'un des fils de Jaspas et après la mort de son père il hérite du Canon d'or, qui deviendra le siège de son activité. Nous savons qu'il était maître-orfèvre, marchand-orfèvre et bourgeois ayant une certaine importance dans la vie de la ville et plusieurs documents témoignent de sa participation à des événements tels que des mariages et des baptêmes (fig. 2). En outre, nous savons qu'à partir de 1724 et pour une période de vingt ans, il est essayeur et marqueur d'orfèvrerie et garde les poinçons corporatifs de la ville, un rôle de prestige.

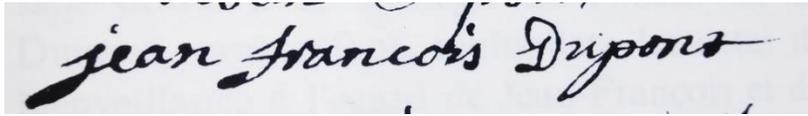


Fig. 2 : Signature de Jean-François Dupont dans un document du 25 février 1729.

Malheureusement, à part ces informations nous ne connaissons presque aucun aspect lié à sa vie professionnelle. Aucune trace de son travail, ni de commandes ou de pièces réalisées par lui n'ont été jusqu'au présent identifiés dans les archives. Son activité peut être déterminée simplement par un ensemble de pièces portant son poinçon et déjà présentées au cours des nombreuses expositions et études sur l'orfèvrerie liégeoise. Parmi ses œuvres connues, notons :

- Une fontaine de table : Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date disparue, striche. Bilzen IM. Maastricht, Trésor de la collégiale Saint-Servais. Poinçon IDP partiellement visible au-dessous du IM. Expo : L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège, n°83.
- Burettes de messe : Bolland, Eglise de saint Apollinaire. Liège, Georges-Louis de Berghes, aigle 1724. Lettre date E (1728-1729). H : 12 cm.
- Une théière : Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date E (1728-1729). Striche. H : 18,5 cm Diamètre : 11,7 cm. Seneffe, Inv. SDA 524.
- Une fontaine de table : règne de Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date E (1728-1729). H : 37,5 cm. Brassinne, L'orfèvrerie civile liégeoise, 1937, vol. IV, planche 184.
- Une saucière : Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date N (1736-37). Striche. L : 20,9 x 15,5 cm H : 8 cm. Expo : L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège, p. 126, n° 79.
- Une théière : Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date Q (1739-1740). Striche. H : 17,5 cm. Expo : L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège, n°89.
- Une théière. Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date Q (1739-1740). Striche. Autres marques. H : 19,5 cm. Brassinne, L'orfèvrerie civile liégeoise, 1937, vol. IV, planche 185.
- Un drageoir à deux coupes étagées : Georges-Louis de Berghes, aigle 1724, lettre date R (1740-1741). Striche. H : 14,4 cm. Expo : L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège, n°95.
- Un ostensor : Kaulille. Église Saints-Monulphe et Gondulphe. Georges-Louis van Berghe, aigle 1724. Lettre date V (1744-1745). H : 59 cm.
- Un plateau : Huy, Musée communal, 1743. Avec deux clés du XVIIème siècle fixées ultérieurement. Expo : L'orfèvrerie civile ancienne du pays de Liège, n° BV10.
- Un flambeau : Jean-Théodore de Bavière, 1744, lettre date C (1746-1747). Striche. H : 18,5 cm. Expo : Orfèvreries liégeoises, n°180/6.

- Un plateau : Jean-Théodore de Bavière, aigle 1744, lettre date F pour 1749/50. Diamètre 31,5 cm, H : 2,3 cm. Striche. Expo: Chefs d'œuvre d'orfèvrerie de collections privées, Gent, 1985, p. 282, n° 278.

- Un calice : Esneux, Chapelle Monfort. Liège, Jean-Théodore de Bavière, aigle 1744. Lettre date I (1752-1753). H : 25 cm

A ces œuvres nous pouvons maintenant ajouter trois pièces d'argenterie de table jusqu'à présent inédites et portant le même poinçon IDP. Par le style et le type de gravure elle rappellent parfaitement les œuvres déjà connues de ce maître et s'intègrent harmonieusement dans la production de la période. L'orfèvrerie liégeoise du XVIIIème siècle se distingue toujours par une certaine sobriété, sa clientèle restait assez stable et peu soumise aux caprices de la mode et aux changements. Après le traité d'Utrecht (1713), nous remarquons une influence majeure de l'orfèvrerie française et en particulier du style Louis XIV : les pièces présentent des formes « balustres », pans, godrons prisés, plus rarement des coquilles et palmettes mais lambrequins et quadrillages gravés sont toujours très appréciés. Ensuite, sous le Règne de Georges-Louis de Berghes (1724-1743) les formes et les décors gardent la symétrie et l'équilibre de la période précédente mais les contours développent un tracé plus souple.

Le résultat sont des formes moins rigides mais en même temps raffinées et robustes, en harmonie dans l'ensemble. A partir des années 1744, sous l'influence du Rococo, le caprice s'installe: font donc leur apparition la dissymétrie, les cambrures et les contournements.

La première de ces trois pièces réalisées par Jean-François Dupont est une paire de chandeliers (fig. 3). Loin des modèles précédents plus rigides et sévères, la tige se compose d'un nœud piriforme tête en bas (appelé aussi « vase ») situé entre deux renflements. Le pied octogonal chantourné présente une dépression marquée à la base du fût et le mouvement de la base se prolonge au reste du corps. Cette ligne a beaucoup de succès aux alentours du milieu du siècle, avant que la mode à côtes torsées ne s'impose. Le modèle se retrouve sur un autre flambeau du même maître, daté 1744.



Fig. 3 : Paire de chandeliers.  
Liège, règne de Georges Louis de Berghes, millésime 1724, lettre R pour 1740. Striche. H: 18,5 cm  
Poids: 422 et 430 grammes. Bruxelles, Galerie Philippe d'Arschot.

Une deuxième pièce (fig. 4) nous montre un exemple remarquable de gravure élégante associée à une forme simple et extrêmement moderne. Il s'agit d'une assiette circulaire reposant sur quatre petits pieds, datée 1743. Ici, l'aile passe du cercle à un pourtour chantourné et est ornée de rocailles associés à des treillages de style Louis XIV. Même si la composition est harmonieuse et symétrique, nous pouvons facilement percevoir la subtile pénétration du rococo dans la région.



Fig. 4 : Assiette volante quadripode. Ensemble et détail de la gravure.

Liège, Règne de Georges Louis de Berghes, millésime 1724, lettre V pour 1743. Diamètre 29,7 cm. Bruxelles, Galerie Philippe d'Arschot.



Fig. 5 : Moutardier.

Liège, Règne de Georges Louis de Berghes, millésime 1724, lettre T pour 1742. Prise de métal. H: 18,2 cm Poids: 340 grammes. Bruxelles, Galerie Philippe d'Arschot.

Enfin, nous avons un moutardier daté 1742 (fig. 5). Le premier élément à noter est sa taille assez haute, soit 18,2 cm. Il s'agit d'un type de moutardier né au début du siècle, en forme de balustre à huit pans alternativement droits et mouvementés, ou forme et décor coexistent avec élégance. L'exécution est parfaite, la gravure fine et précise d'une belle vigueur est située sur la surface de manière à la valoriser la forme. L'allure générale est encore très Louis XIV mais le galbe du corps et de la anse annoncent le style plus rococo qui viendra.